

MASCARADE

ABONNEMENTS

Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES
Chez M. V. FOURNIER
14, rue Comfart

JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER
Un an... 12 fr.

BONIMENT

Nous n'avons pas grand discours à faire.

C'est une question d'arithmétique élémentaire, — vous tout.

180,000 sont-ils supérieurs à 135,000 ou plutôt 250,000 l'emportent-ils sur 70,000, chiffre auquel on peut évaluer les voix orléanistes. — sept valent-ils mieux qu'un ?

Oui, forcément. — Eh bien alors ?

Sans doute il y a les grands arguments : communistes, incendiaires, assassins. — Bon, mais qui prétend cela ? — Ceux qui ne sont pas élus. — Très bien, la cause est jugée.

Combien il faut avoir tort en effet pour dire de si gros mots, et que la richesse des injures marque bien la pauvreté des raisons !

Ne nous en fâchons point, il faut pardonner les violences, les emportements et les invectives aux malheureux qui n'ont plus que cette dernière ressource dans leur bissac, et il ne vaut point la peine de se retourner pour renvoyer au chenil tous les roquets qui vous aboient aux talons.

Ainsi voilà qui est bien compris. — Paris d'abord, la province ensuite, sept départements contre un, veulent la République, non la République corrigée, musclée, rognée, mutilée à l'usage de M. Thiers et de son ministre M. de Goulard, mais la République conséquente avec son nom et ses principes, la République avec des républicains.

Paris et la province, les villes et les campagnes viennent dire à M. Thiers,

sans emportement, sans colère, sans montrer le poing ni rouler de gros yeux, avec ce calme poli et cette modération froide qui sont le signe des résolutions inébranlables :

« M. le président, nous voudrions la République, ayez l'extrême obligeance de nous la donner ;

« A la vérité nous avons le nom, mais il nous manque la chose, et c'est ce que nous demandons ;

« Notre requête n'est ni un acte d'hostilité contre vous, ni le produit d'un caprice ou d'une fantaisie, mais le fait d'une volonté réfléchie et arrêtée ;

« Regardez et comptez : aujourd'hui, 27 avril, nous sommes plus de six cent mille qui attendons sur l'escalier, dans quinze jours il en viendra encore, et avant peu toute la France y sera ;

« Il n'est pas juste, Monsieur, de nous laisser à la porte, pendant que d'autres, au quart, au demi-quart, une fraction minime, se campent à leur aise dans les fauteuils qui nous appartiennent et se roulent sur nos canapés ;

« Donc, laissez-nous entrer, nous ne vous chassons pas de la maison, loin de là, — seulement, qu'on ne nous jette pas dehors, — nous les propriétaires. »

Est-il possible, je vous le demande, de tenir un langage plus sensé, plus sage et plus raisonnable ?

En quoi cela sent-il la poudre ou le pétrole, et depuis quand tient-on pour canailles les gens qui réclament poliment leur bien ?

L'exemple du calme, de la modération et du bon ton, est donné aujourd'hui par les républicains qui ont la sagesse de ne pas se laisser griser par leur victoire

éclatante, et c'est dans les bas fonds où grouillent vingt sept mille conservateurs hybrides, atterrés, éperdus et affolés qu'on trouve la provocation, la menace et la rage impuissantes.

M. Thiers paraît le comprendre maintenant ; remis de son alarme un peu chaude de dimanche soir, il renonce donc à accomplir ses menaces d'évolution de gauche à droite, et à se jeter dans les bras d'un parti représenté par vingt-sept mille eunuques.

C'est fort bien à lui, et on doit le féliciter de cette sage résolution.

Mais, n'est-il pas extraordinaire qu'il lui ait fallu la démonstration brutalement mathématique du 27 avril, pour s'apercevoir enfin qu'on risque toujours de tomber en s'asseyant sur une chaise cassée ?

Qu'il n'oublie donc jamais cette vérité fondamentale : le plus solide de tous les centres, ce n'est ni le Centre-Droit, ni le Centre-Gauche, mais le centre de gravité.

JACQUES BARBIER.

Bigarrures

Mon Dieu, parlons en, puisqu'on ne parle pas d'autre chose :

Les plus amusants dans cette affaire, sont encore les journaux rémusatistes ou stoffellistes qui, au lieu de prendre bonnement leur parti de leur déconvenue, se répandent en injures grossières soit contre Barodet, soit contre le suffrage universel, soit contre la République, soit même contre M. Thiers.

Le Figaro. — Barodet, c'est l'assassinat, c'est l'incendie, c'est la fusillade, c'est le massacre, c'est l'anéantissement ;

Le Gaulois. — Conservateurs, prenez garde ! hier, c'était votre bourse qui était en danger, aujourd'hui, c'est votre peau ;

vos reconnaissances lointaines, notre cavalerie s'est bornée dans la circonstance à quelques promenades sur les boulevards, s'est contentée de racontars et de bavardages sans consistance.

Nos éclaireurs ont pris les avant-postes pour le gros de l'armée, et derrière les tirailleurs d'avant-garde disséminés et tapageurs, ils n'ont pas vu les masses noires et profondes qui silencieusement se préparaient au combat.

Premières manœuvres

Avant d'engager la bataille, votre génie militaire, maréchal, vous fit comprendre qu'il serait prudent de désorganiser et d'affaiblir l'armée ennemie par des manœuvres savamment combinées.

C'était sagement agir. Aussi, dociles à vos ordres et à votre direction, vit-on successivement s'avancer devant le front des troupes, les chefs illustres gagnés à votre cause.

Carnot, célèbre par son père, sinon par lui-même ;

Arago à la voix tonnante ;

Langlois au geste impétueux ;

Litré le philosophe, Martin l'historien, Gondrand le je ne sais quoi....

Tous, par des discours aussi habiles qu'insidieux, rappelaient leur antique valeur, essayèrent d'ébranler les soldats de Barodet et d'amener des déflections dans leurs rangs.

« Soldats, leur disaient-ils, soldats, vous nous connaissez tous ! nous avons combattu et vaincu ensemble. Nous abandonneriez-vous aujourd'hui ?

Rappelez-vous bien que si des guerriers de notre importance, de notre renom, de notre intrépidité, de notre sagesse, de notre génie, de notre infatigabilité, — soutiennent la cause de Rémusat, c'est que Rémusat est le bon ! »

Ces renseignements, erronés de tous points, doivent appeler de votre part, maréchal, des réformes sérieuses dans les corps d'éclaireurs, dont le service est fait d'une manière déplorable.

Au lieu de s'informer avec soin, de recueillir des renseignements certains et positifs, de pousser

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LA BATAILLE DU 27

Rapport officiel de l'Etat Major au maréchal Thiers

Aujourd'hui qu'une semaine a passé sur les émotions de la lutte, les fièvres du combat et les stupéurs de la défaite, le moment est venu d'examiner de sang froid les opérations de la campagne, de rechercher avec calme et impartialité les causes de la débâcle, et d'en tirer, pour l'avenir, un enseignement utile et durable.

C'est dans ce but, maréchal, que l'Etat Major a cru devoir vous adresser le présent rapport confectionné avec une exactitude minutieuse et sur des documents absolument authentiques.

Organisation

Nous ne remonterons pas, maréchal, aux causes premières de la lutte, elles sont trop connues de vous, pour qu'il soit nécessaire de les rappeler à cette place, et notre rapport n'a d'autre but que de viser les opérations purement militaires.

Lorsque le 15 avril, l'état de guerre fut déclaré définitivement entre Rémusat et Barodet, l'organisation des forces rémusatistes fut confiée à un conseil de guerre ou comité placé sous le patronage d'un nom cher à la victoire : Carnot.

Ce n'était d'un heureux augure pour le succès de nos opérations et il faut vous féliciter maréchal de cette idée ingénieuse.

Autour de Carnot, vinrent se grouper successivement des capitaines illustres, vétérans de nos luttes qui, se rangeant sous votre bannière, vous apportèrent l'appui de leur réputation et de leurs exploits passés.

Le général Arago, le major Henri Martin, le colonel Langlois, le capitaine Tirard, le chef d'escadron Vautrain, le chirurgien-major Litré chargé des ambulances, et d'autres guerriers non moins fameux.

Derrière ces chefs éminents s'avançaient en bon ordre :

L'artillerie de siège du Bien Public, commandant H. Vignault, placée sous votre direction spéciale ;

L'artillerie de campagne du Soir, commandant Hector Pessard (canons de 7, essayés à Trouville) ;

L'infanterie légère du XIX^e Siècle, colonel About, lieutenant-colonel Sircey ;

L'infanterie de ligne du Temps et des Débats : 10 régiments solides et bien équipés, — généraux N. Fizer et John Lemoine ;

La grosse cavalerie du National, colonel Hilaire Housset ;

Les francs tireurs du Charivari, capitaine Pierre Véron.

A ces forces déjà imposantes, venaient s'ajouter les corps d'armée du Monsieur universel, de la Liberté, du Journal de Paris, de la Presse et de plusieurs autres principales dont vous aviez su habilement vous ménager l'alliance, — alliance qui, malheureusement, a tourné à notre désavantage, — comme les événements le démontreront.

Dans tous les cas, dès le début, l'organisation de la campagne se présenta sous les plus heureux auspices : haute notoriété des chefs, armée admirable de tenue et d'apparence, alliances étrangères, rien ne manquait pour présager un succès certain, et

qu'il s'efforcera de montrer par sa conduite, qu'il est, avant tout, un homme d'apaisement et de conciliation.

N'est ce pas épouvantable ! Si les abonnés de la *Liberté*, devant ces affirmations terrifiantes, ne sentent pas leurs cheveux se dresser sur leurs têtes, c'est qu'ils n'ont pas de cœur, — ou pas de cheveux.

Pour en finir avec ces fariboles, mentionnons l'idée ingénieuse de M. de Villemessant, qui a trouvé moyen de greffer, sur l'élection Barodet, une de ces gigantesques réclames dont le secret semblait perdu.

M. de Villemessant annonce que, dégoûté des succès de la « radicale », il renonce à la lutte contre « les incendiaires et les assassins. » (Celui là, au moins, n'a pas la modération sinistre), qu'il se retire sous sa tente et se décide à céder sa part de propriété du *Figaro*, lequel est en pleine prospérité.

Demain, M. de Villemessant annoncera qu'il ne vend rien du tout, et que le *Figaro* tire à 60 000 exemplaires.

Ce n'est pas la première fois, nous semble-t-il, que l'illustre Bibouquet de la presse parisienne use de ce petit truc, qui n'est, d'ailleurs, qu'une imitation des annonces sur calicot blanc au-dessus des boutiques : *Vente pour cause de liquidation ou de cessation de commerce.*

Mais les vieux systèmes sont toujours bons ; M. de Villemessant cherche à tirer quelques milliers d'écus de ce « grand désastre conservateur », rien de plus naturel.

Le directeur du *Figaro* est de la catégorie de ces Barnums américains, qui, voyant un chien crevé autour duquel le public s'attroupe, vont bravement coller sur le ventre de la charogne l'affiche de leur industrie : *Le Figaro. — On s'abonne rue Rossini.*

C'est sale, mais ça rapporte.

La tapage inusité de l'élection Barodet, a laissé dans l'ombre quelques petits événements qui méritaient cependant de sortir de l'obscurité.

D'abord les mésaventures de M. Jules Simon lâché avec abandon, par M. de Goulard, devant la Commission des Trente.

Bon camarade et excellent ami de Goulard. Un col ligue est dans l'embarras ou dans une situation contestée, — vous pensez qu'il va essayer de le défendre, lui tendre la main ou la perche ? Que vous le connaissiez mal ! Un coup de genou sur la tête, v'là ! Et l'autre descend à fond.

D'ailleurs c'est bien fait pour Jules Simon, qui apprendra une autre fois à se défier des flagorneurs excessives.

Au lieu de proclamer hautement que la gloire de la libération prussienne revenait à un seul homme, qui est M. Thiers, — si M. Jules Simon, tournant sept fois la langue dans sa bouche, suivait le conseil du sage, avait voulu se rappeler que derrière ce seul homme, il y en avait dix millions d'autres, travaillant, peinant et payant pour suffire aux cinq milliards de rancun en principal, sans compter le reste ; si M. Jules Simon avait jeté un simple coup d'œil sur les feuilles d'imposition qu'on vient de distribuer, — M. Jules Simon ne se serait pas exposé à dire une balourdise, à recevoir le coup de pied de Goulard, et à voir son pauvre portefeuille branler au manche ou à la manche.

Après cela, la découverte de M. Cantonnnet, lequel écrit aux journaux qu'il n'a jamais été perdu.

Non content de ces manifestations imposantes, vous fîtes appel, maréchal, aux adhésions étrangères, et l'italien Cernuschi, remarquable par ses millions, répandit à plusieurs milliers d'exemplaires une proclamation dont nous attendions le plus bel effet.

Ce n'était pas tout encore, car dans cette campagne, votre génie trahi par la fortune a véritablement accompli des merveilles de stratégie.

Quelques jours avant la lutte, le plus remarquable après vous de nos capitaines, un tacticien dont la sagacité et le coup d'œil n'avaient jamais encore été en défaut, un guerrier valeureux auquel s'attache une légitime renommée de bravoure, de science et d'habileté, le général Jules Grévy en un mot, venait vous apporter généreusement l'appui de son nom, de sa parole, de son influence et de son épée.

C'était le dernier coup, les barodetistes en frémissaient et dès ce moment la bataille nous parut gagnée haut la main.

On parlait pour trente mille morts du côté de l'ennemi. Celui-ci, en effet, ne s'était distingué encore que par des escarmouches insignifiantes dans les réunions publiques.

Quelques-uns de nos voltigeurs avaient été un peu maltraités et plusieurs d'us revinrent avec des habits en assez mauvais état.

Une demi douzaine de manches, de collets ou de pans avaient été perdus dans l'ardeur de ces engagements d'avant postes, mais qu'était ce que cela, et valait-il la peine de s'en inquiéter, lorsque les exhortations, les objurgations de tant de capitaines célèbres avaient jeté le trouble, l'indécision et le découragement dans le gros des forces de Barodet, — au dire de nos éclaireurs.

Fatale illusion ! Rien de tout cela n'était vrai. Au lieu de les ébranler, les discours de nos chefs

Perdu, nous supposons bien que non, mais simplement égaré. — M. Cantonnnet rentre, d'ailleurs, dans la vie privée, et va consacrer le reste de son existence à plaider devant le tribunal de Cosne les querelles de mitoyenneté.

Grand bien lui fasse : seulement pourquoi cette sage résolution ne lui est-elle pas venue six mois plus tôt ?

Les Cosnois n'auraient pas gagné un procès de plus, mais le gouvernement aurait fait une sottise de moins.

On distribue en ce moment dans les boîtes d'allées, sous l'étiquette d'Union française de la paix sociale, une sorte de tractum sur papier pelure, qui n'est autre qu'un manifeste bonapartiste panaché de démocratie, de socialisme et de gendarmes.

Il suffit du reste, pour s'en convaincre, de lire cet article essentiel du programme, imprimé en lettres capitales :

Nous voulons, en un mot, L'ORDRE QUI SAIT RESTER AU POUVOIR.

Parbleu !...

Deux conservateurs lugubres :

— Quel triste temps ! Il paraît que la gelée du 26 a fait un mal épouvantable.

— Et la dégelée du 27, donc !

M. Prudhomme lit son journal à l'article *Nécrologie* :

— Encore deux députés conservateurs qui viennent de mourir.

— Un ami. Oui, on bat le rappel là-haut !

— Le Rappel ! Cette mauvaise presse pé-nètre partout.

ZÈDE.

LA DÉMISSION DE GOULARD

Voyons, finira-t-il par la donner ?

Il nous semble que le moment serait venu.

Paris par 300 000 votes, car il y a bien quelques républicains parmi les parisiens de M. de Rémusat, la province par six élections, viennent de crier d'une voix assez forte pour être entendue partout, qu'ils veulent la République, — et M. de Goulard reste ministre !

M. de Goulard monarchiste et Centre Droit ! 180 000 électeurs parisiens, en nommant Barodet, viennent de faire une protestation éclatante en faveur des franchises municipales violées en la personne de l'ex-maire de Lyon, — et M. de Goulard reste ministre !

M. de Goulard, ennemi des franchises municipales, agent énergique et convaincu de leur destruction !

Un membre du cabinet, M. Jules Simon, coupable d'avoir fait un éloge exagéré de M. Thiers, est mis sur la sellette par la commission de permanence. Son collègue de l'intérieur appelé à le défendre, le jette par-dessus bord, avec une pierre au cou ;

Et M. de Goulard reste ministre !

M. de Goulard, fonctionnaire de M. Thiers, et membre d'un cabinet prétendu homogène !

M. de Goulard a-t-il donc des qualités précieuses, remarquables, éminentes, pour qu'on hésite à se séparer de lui et à se priver de ses services, malgré les 180 000 rai-

n'avaient fait qu'affirmer leur volonté et exciter leur ardeur. — Du reste, l'expérience, une expérience douloureuse, — maréchal, vient de nous démontrer que si en tout l'exercice est en défaut, cela est vrai surtout pour les proclamations et les manifestes. — Il n'en faut pas trop.

On écoute le premier, on est distrait au second, on s'endort au troisième, on ronfle au quatrième, et si on se réveille au cinquième, on risque de tomber sur Cernuschi ou Goudannèche, — ce qui produit un effet désastreux.

Les munitions

Nos précautions avaient été admirablement prises, et de ce côté, maréchal, vous savez que rien ne manquait.

Soixante mille kilogrammes de papier.

Cinquante mille kilogrammes de colle.

Quatre mille cinq cents pinceaux, — autant de pots.

Douze cents échelles.

C'est avec ces approvisionnements formidables que nous entrons en lutte.

Quant à la manœuvre, elle était exécutée par deux mille afficheurs embrigadés et armés de toutes pièces.

Aussi, quatre jours de suite et quatre nuits, car nous ne connaissions pas le sommeil, Paris fut témoin du spectacle extraordinaire de cette armée d'afficheurs assiégeant les murs, envahissant les corniches, escaladant les corniches, grimpaux aux cheminées, ratisant jusqu'aux urinoirs, de nos proclamations multicolores.

Dans cette lutte colée à colle, l'armée ennemie nous suivait de près, sans nous dépasser toutefois, ni même nous égaler, mais avec un sentiment de

sons qui imposent sa démission forcée ?

M. de Goulard est-il donc un de ces hommes d'Etat dont les mérites transcendants peuvent résister à l'impopularité ? M. de Goulard est-il habile, instruit, prévoyant ; y a-t-il en lui l'étoffe d'un Sulzy ou d'un Targot ?

Rien de tout cela.

M. de Goulard est ignorant comme une carpe, ne connaît pas le *b a ba* de son métier, et en est encore à apprendre cet axiome de droit élémentaire, à savoir, que le recours au Conseil d'Etat n'est jamais suspensif (Voir l'affaire de Castel-Sarrasin) ;

Ou du moins il est l'éditeur responsable de cette jurisprudence nouvelle qu'on a déjà définie ainsi :

« Le pourvoi au Conseil d'Etat est suspensif quand cela profite aux congréganistes et aux cléricaux, — il n'est pas suspensif quand cela profite aux républicains. »

Continuons.

M. de Goulard est maladroît, — il suffit qu'il se mêle d'une négociation pour qu'elle ne réussisse pas.

Voir l'élection Buffet.

M. de Goulard prend à tâche d'aliéner au gouvernement l'affection et l'appui des grandes villes.

Voir Leloup, maire de Nantes, révoqué par le pouvoir, renommé trois mois après par ses concitoyens avec une majorité de 10 000 voix ;

Voir Barodet, maire de Lyon, supprimé... les doigts marquent encore sur la joue de son Excellence.

M. de Goulard en un mot n'a su jusqu'à ce jour que dévoiler sa nullité absolue, discrediter le ministère et compromettre le gouvernement.

Alors qu'attend-on, mazette, pour accepter sa démission ?

Dans de semblables conditions, M. de Goulard, simple employé de commerce, aurait été dix fois remercié par son patron.

Sa dignité de ministre lui confère et le droit par hasard, de se passer des capacités et des aptitudes qu'on exige chez un vulgaire commis ?

Ce serait trop commode, et il est particulier que ce monsieur, incapable de gagner correctement 1500 francs dans un magasin, en gagne tranquillement soixante mille dans le premier ministère de l'Etat.

Que si M. de Goulard est intéressant à un autre point de vue, s'il n'a pas de fortune, s'il est chargé de famille, mon Dieu c'est bien simple, nommez le préfet du Morbihan, chef leu Vannes.

Il fera une admirable figure entre Martin et Dubodan, et les cléricaux bas-bretons seront servis de leur goût.

HYGIÈNE PARLEMENTAIRE

Le député conservateur imbu du sentiment de sa mission, sait qu'il n'a pas à conserver seulement la religion, les vertus latines, les sous-préfectures et la propriété, mais encore à se conserver lui-même.

Il le doit à sa femme, à ses enfants, à M. Guigue

discipline et une intelligence qui auraient dû être un avertissement pour nos yeux aveuglés.

Point de prodigalité inutile de leur part, mais aussi point de débauche, et une ordonnance savante qui parfois nous manquait.

Là où nous perdions maladroitement du papier dans les tournants et les encoignures, l'ennemi savait découvrir une place apparente et bien en vue, et un Barodet net, droit, bien campé, s'appliquait à côté de notre Rémusat froissé, contourné et entortillé.

Ce sont là des riens sans doute, mais des riens importants que nous devons apprendre, maréchal, à ne jamais négliger.

Le plomb sous l'aile

Nous étions à la veille du grand jour, Paris bariolé comme un habit d'Arlequin ressemblait à un carnaval ambulante, pendant que derrière ces murailles transformées en arc-en-ciel, s'agitaient les sombres préoccupations de la bataille du lendemain.

Calmes au milieu de nous, maréchal, vous donniez vos dernières instructions, réglant l'ordre du combat, assignant un poste à chacun : Arago à gauche, Langlois à l'aile Droite, Grévy au Centre, et de votre doigt vainqueur, désignant un point fixe, vous disiez comme Napoléon : *Je battrai Barodet là !*

Lorsqu'une nouvelle de mauvais augure nous fut apportée par l'estafette Barthélemy-Si-Hilaire : — nos alliés faisaient défection, ou tout au moins faiblissaient ;

Les corps d'armée du *Moniteur universel*, de la *Presse*, de la *Liberté*, du *Journal de Paris* semblaient irresolus, demandaient des éclaircissements, exigeaient des explications, voulaient savoir pour qui et pour quoi ils allaient se battre.

de Champvans et à sa conscience, car le plus silencieux, le plus ignorant, le plus nul des députés de la Droite rend service à son pays et à ses amis par cela seul qu'il est en vie ; son existence empêche une nouvelle élection républicaine dont sa tombe serait le berceau.

Aussi l'hygiène, qui pour les épiciers, les marchands de chaussures et les agents de change n'est qu'une chose agréable et toute personnelle, devient pour les députés le plus sacré des devoirs, en présence du nombre considérable de défaillances et de décès dont nous avons été témoins.

Nous ne saurions le dire trop haut et le répéter avec trop de persistance dans l'intérêt de la monarchie : il faut que tous les membres de la réunion des Réservoirs apportent un soin plus attentif encore que par le passé à éviter les courants d'air et à fuir les émotions pénibles.

La Société protectrice de l'enfance du Rhône a publié ce tome anné d'un almanach qui s'adresse aux jeunes mères et aux nourrices, et qui se propose de diminuer la mortalité des petits enfants. Nous regrettons vivement que cette estimable société n'ait pas étendu ses conseils et sa sollicitude plus loin, et qu'elle n'ait pas donné en même temps quelques préceptes d'hygiène à l'usage d'un grand nombre de représentants qui ne sont pas des nouveaux-nés.

C'est cette lacune que nous voudrions essayer de combler dans la mesure de nos forces, par quelques conseils généraux et essentiellement pratiques.

JOURNÉE HYGIENIQUE DU DÉPUTÉ EN ACTIVITÉ

Bien entendu, il s'agit ici d'une activité modérée et point du tout dévorante, d'une activité qui entretient l'appétit sans épuiser les forces.

Le député conservateur habitera Versailles et devra se lever à six heures et demeurer en été et sept heures en hiver.

En faisant sa toilette, il récapitulera les dix-neuf derniers calembours de M. de Tillancourt, ce qui contribuera à le réveiller tout-à-fait et à lui inspirer une douce gaieté pour le reste de la journée.

8 heures. — Premier déjeuner. — Prendre du chocolat à l'eau ou du café au lait. Dans ce dernier cas, éviter de penser à M. B. thie ou à M. Antonin Letour-Pontalis, crainte de faire tourner le lait.

9 heures. — Lecture des journaux. — Si le député conservateur est d'un tempérament sanguin et que son médecin lui ait ordonné des douches d'eau froide, nous lui conseillons la lecture de la *République française* du *Rappel* du *Journal des Débats*, et autant que possible de la *Marseillaise*.

Les tempéraments lymphatiques, auxquels les toniques sont particulièrement recommandés, liront avec fruit la *Gazette de France*, l'*Univers*, le *Pays*, l'*Union*, à la condition de n'en prendre qu'avec modération.

Enfin, les tempéraments nerveux feront bien de se plonger dans la lecture de la *Revue des Deux-Mondes* et du *Constitutionnel*.

10 heures. — Promenade dans le parc. — Se p éparer soigneusement au déjeuner, donner à manger aux cupes, regarder pousser les feuilles avec mélancolie et penser à la vieille monarchie française.

Pendant 10 minutes, laisser aller son âme à une douce rêverie en songeant à M^{me} de Maintenon et à son confesseur, puis revenir tranquillement chez soi, en ayant soin de baisser chastement les yeux en passant devant les statues de marbre blanc, trop décolletées.

11 heures et demie. — Correspondance. — Ecrire à son bottier pour lui dire de faire les chaussures moins étroites, ce qui occasionne des cors aux pieds et prédispose aux interruptions.

Midi. — Déjeuner. — Accomplir ce grave devoir et ce grand acte avec tout le sérieux qu'il comporte, tempéré cependant par une aimable jovialité.

Une nourriture saine et abondante est surtout indispensable au député conservateur. Plus que tout autre, il a besoin de prendre des forces, car il peut d'un moment à l'autre être obligé de se livrer aux exercices les plus difficiles et les plus violents : il peut avoir à applaudir M. de Goulard, à comprendre M. Fresneau, à interrompre M. Le Royer.

Pendant le repas, on évitera de prononcer les noms de Thiers, de Gambetta, de Barodet et de République, qui jetteraient un froid et pourraient troubler la digestion.

Le mot d'ordre *Intégrité* ne leur paraissait pas suffisamment lucide. Il y avait des hésitations, des doutes. — On ne discute pas au moment de combattre, — tel fut, maréchal, votre réponse éternelle.

Et Rémusat ne répondit rien.

Malgré cela, le coup était porté, et son effet fut désastreux. La cause, compromise déjà par ces alliances équivoques et peu sincères, perdait désormais toute sa netteté et tombait définitivement dans l'équivoque.

Nous ne nous en aperçûmes pas, maréchal, dans l'enthousiasme d'une victoire future, mais l'ennemi, habile à observer ces nuances signalées par lui, dès le début, en tira un profit merveilleux. Son ardeur s'en accrut, les faibles se raffermirent, les hésitants se décidèrent, et dès ce moment, l'insuccès de nos pompeux manifestes s'évanouit complètement.

Rémusat avait le plomb sous l'aile : il eût suffi de le lâcher pour s'en apercevoir, et d'y mettre le doigt.

Mais à ce moment, maréchal, saint Thomas eût été mal reçu dans notre compagnie, et chacun de nous s'endormit bercé par des illusions.

La Bataille

Et qui n'en aurait pas eu d'illusions, lorsque le 27 avril au milieu, notre armée en ordre de combat, s'éleva triomphalement et superbe à l'admiration de tous les yeux.

A perte de vue s'étendaient les plumets, les panaches, les drapeaux et les oriflammes ; — les uniformes dorés, les armes luisantes étincelaient aux rayons d'un soleil avare, et des fanfares éclatantes rejoignaient les oreilles de leurs notes sonores.

L'enthousiasme était général, la joie s'épanouissait

Si l'on invite quelques amis, boire avec discrétion à la santé de la monarchie, de peur de provoquer quelques congestions cérébrales par l'enthousiasme indiscret que ce genre de toast ne manquera pas de susciter dans une société d'honnêtes gens.

2 heures. — *Séance.* — Se rendre d'abord dans la salle des Pas-Perdus, s'y promener un quart-d'heure en fumant un cigare avec M. Lambert de Ste-Croix, dont la conversation a les propriétés digestives de la chartreuse verte.

2 heures et demi. — Entrer dans la salle des séances ; jorner les tribunes, et si M. Wolowski ou M. de Ventavon est à la tribune, profiter de cette circonstance pour faire une sieste à l'italienne, en ayant soin de prier l'huissier de venir vous réveiller au bout de trois-quarts d'heure. Si à ce moment là M. Wolowski ou M. de Ventavon n'a pas achevé son discours, ce qui est probable, s'empres- ser de sortir de la salle des séances de peur de tom- ber en léthargie.

4 heures. — Prendre à la buvette une tasse de thé ou un verre de porto.

En séance, le député conservateur de sa santé, doit écouter ou ne pas écouter selon les cas, et selon le régime qui lui aura été prescrit par son médecin. Il y a en effet des traitements qui ne sont plus du do- maine de l'hygiène mais de la médecine.

Il devra donc préalablement se bien mettre au courant des propriétés médicinales de la parole de ses collègues ; propriétés laxatives, émollientes, pur- gatives, pectorales, adoucissantes, fébrifuges, aphro- disiaques, hilarantes, assoupissantes, etc., etc.

Il est inutile d'insister par exemple sur l'analogie qui existe au point de vue pratique entre un dis- cours de M. Benoist-d'Azy et 50 grammes de graine de lin, entre un sermon du R. P. Jean Brunet et un demi kilog. d'huile de ricin, entre un emp'âtre et une sortie de M. le général Changarnier, entre une potion de quinine et une allocation de M. Grévy.

Nous regrettons de ne pouvoir donner en ce mo- ment des indications plus étendues, mais on voit par ces exemples, qu'il y a dans les discours qui sont prononcés à la tribune versaillaise, tous les éléments d'une pharmacie et ses accessoires. Le tout est de savoir les utiliser.

5 heures et demi. — Que la séance soit levée ou non, prendre son chapeau et son pardes- sus et aller respirer l'air frais en repassant dans sa mémoire les incidents de la journée.

Se promener et se recueillir pour se préparer à dîner.

6 heures et demi. — *Dîner.* — Mêmes recom- mandations que pour le déjeuner.

8 heures. — Faire une partie de piquet ou de tritrac. Ne penser absolument qu'à son jeu.

9 heures. — Songer sérieusement à ce que l'on dira aux électeurs lors des élections.

Jeter dans son esprit les bases d'un grand dis- cours que l'on prononcera avant la dissolution.

9 heures et demi. — Maler l'urgence de ces travaux, se mettre au lit avant 10 heures. S'en- dormir dans l'espoir d'être réélu.

Minuit. — Réver qu'on est ministre de la meil- leure des monarchies, et qu'on donne une sous-pré- facture à son neveu Arthur.

FRONTIN.

LE TESTAMENT DE NAPOLEON III

« Je recommande mon fils et ma femme
« aux grands corps de l'Etat, au peuple et à
« l'armée. »

Telles sont les deux premières lignes de ce testament fait et écrit de sa main au palais des Tuileries, le 24 avril 1865.

Aujourd'hui, huit ans plus tard, il ne manque qu'une petite chose à l'exécution de ces dispositions frappées de caducité : les grands corps de l'Etat sont en poussière, le peuple en République, et l'armée n'a plus que du mépris pour l'homme de Sedan et son lieutenant de Metz.

sait sur tous les visages, et je me rappelle vous avoir entendu dire, maréchal, dans un moment de familiarité triomphale : Ils sont f... !

Cependant, au milieu de ce délire, une note dis- cordante arriva à mes oreilles. Un individu de fi- gure renfrognée et d'allure gracieuse passant au- près de nous, se permit de dire d'une voix aigre : Trop d'officiers, trop de musique, trop de surface, pas assez de profondeur.

Tout l'état-major haussa les épaules de pitié, et se mit à rire au nez de ce prophète de malheur.

Du côté de l'ennemi rien ne bougeait. Point de cavalcade, point d'éclat, point de fanfares. Des sentinelles perdues pour observer nos mouvements, quelques éclaireurs paraissant et disparaissant à bride abattue, — voilà tout.

Faut-il le dire, cette immobilité, ce silence, je le tenais un froid dans quelques esprits, et on vit plusieurs combattants hocher la tête d'un air mé- content et presque découragé.

Néanmoins, sur le commandement de : Pré- parez armes ! chacun assujettit solidement son bal- etin dans sa main, et à six heures du matin la lutte commença.

Vous en connaissez, maréchal, les détails et les péripéties.

Douze heures durent, on combattit avec achar- nement, pied contre pied, coude contre coude, se pressant, se bousculant dans les salles de vote, au- tour des boîtes de scrutin.

Jusqu'à quatre heures du soir, la victoire parut assurée pour nous : nos deux ailes débordant, es- sayaient de se rejoindre pour enserrer l'ennemi dans un cercle infranchissable de carrés de papier. Un moment, nous crûmes l'avoir enveloppé : un long cri de triomphe s'échappa de toutes les poitrines.

Mais nous avions compté sans les réserves.

« L'impératrice Eugénie a toutes les qua-
« lités nécessaires pour bien conduire la
« régence, et mon fils montre des disposi-
« tions et un jugement (le bambin avait
« neuf ans !) qui le rendront digne de sa
« haute destinée. »

Le ménage de Chislehurst, l'école d'ar- tillerie de Wolwich,

Voilà la régence, voilà les hautes des- tinées !

Décidément Napoléon III aurait dû refaire son testament.

Celui-là ne vaut rien, il est trop vieux, il est inexécutable, — c'est une œuvre morte.

Tandis que l'autre ! Le testament daté de Wilhelmshæ ou de Chislehurst, — il était sûr de voir ses dispositions respectées et accom- plies, il était sûr que les légataires ne lui failliraient pas.

Voyez donc : « Je lègue au peuple fran-
« çais la honte, l'invasion et la ruine.

« Je lègue à l'Alsace et à la Lorraine la
« domination prussienne, le régime de la
« esclavage et du sabre.

« Je lègue aux contribuables dix milliards
« à payer.

« Je lègue aux armées françaises la capi-
« tulation de Sedan, de Metz, et toutes les
« débâcles qui en seront la suite.

« Je lègue aux Parisiens que j'ai tant
« aimés, la famine du siège, les obus des
« Prussiens et le pétrole de la Commune.

« Je lègue à la France, en un mot, l'abaï-
« sement, la défaite et le démembrement. »

Voilà le véritable testament de Napoléon III, le testament sérieux, sincère et pratique.

Le premier, que vient de publier le *solli- citor* de l'impératrice, n'est qu'un mauvais chiffon de papier, bon à froisser et à jeter au panier.

Mais le second, le vrai, le seul exécutable et durable,

Il est gravé au moins en lettres sanglantes et profondes dans nos champs dévastés, au fronton de nos monuments détruits, dans le cœur de tous ceux qui pleurent leurs morts, leur exil ou leur liberté, — et les héritiers auront payé la succession assez cher pour ne jamais l'oublier.

Les effets de la gelée

L'abaissement subit de la température pendant les derniers jours de la semaine dernière a causé d'irréparables malheurs à l'agriculture.

Dans tous les pays vignobles sont arrivées les plus désastreuses nouvelles relativement à la récolte pro- chaine qui menace de manquer dans un certain nombre de départements de l'Est et du Midi ; la ré- colte des vers-à-soie est aussi, dit-on, très-comprom- mise.

Fort heureusement, il y a des chances pour que nous n'ayons aucun emprunt à couvrir cette année, sans quoi le soleil eût été peut-être empêché pour souscrire son milliard, et M. Thiers embarrassé pour trouver une phrase à effet.

Par malheur, l'agriculture n'a pas eu seule à souffrir des intempéries de la saison, la vigne et le mûrier ont vu leur sort partagé, non-seulement dans le midi et l'est, mais dans presque toute la France, et surtout à Paris.

A l'heure même où nous chantions victoire, ces réserves arrivèrent, formées en bataillons pressés, serrés et compacts.

Comme un coin de fer, elles s'enfoncèrent dans notre centre qui fléchit écrasé sous cette masse renouvelée sans cesse, et bientôt notre armée coupée en deux, ne forma plus que deux tronçons mutilés incapables de se rejoindre et de résister.

C'était la fin, c'était la débâcle et le débâcle ; — l'autre l'avait bien dit : Trop de surface, — pas de profondeur !

Nous ne nous appesantirons pas, maréchal, sur ce désastre, dont nous ne connaissons toute l'étendue qu'au milieu de la nuit :

Barodet 180,000
Rémusat 133,000

Quarante cinq mille électeurs hors de combat, tel était le bilan de cette triste journée, qui provo- qua une véritable stupeur parmi nos officiers gé- néraux.

Je les vois encore : le colonel Langlois trépi- gnait, s'arrachant les cheveux ; Arago poussait des mugissements à fendre des moellons, et Grévy, silencieux et pâle, se mordait fébrilement les lèvres.

Quant à vous, maréchal, vous étiez assez de sang froid pour garder votre calme en public, mais on rapporte, qu'une fois retiré dans votre apparte- ment, et à senie fin de vous détendre les nerfs, — vous administrâtes à votre secrétaire Barthéle- my, une formidable tripotée.

Les fautes

Et maintenant, maréchal, récapitulons briève- ment les fautes commises, et gardons-nous d'y re- tomber.

Tandis que les nuits des 26 et 27 avril étaient funestes à nos vignerons et à nos éducateurs de vers à soie, la nuit du 28 a été sans ménagements pour d'autres producteurs.

A Paris, dans les environs de l'Elysée, le ther- momètre est tombé tout à coup à partir de 8 heures du soir, et à 11 heures, il marquait 5 degrés au-dessous de zéro, avec un vent très-vif venant de la montagne.

M. Thiers, qui cultivait en chambre un cep très-connu dont il aimait particulièrement le fruit, a été lui-même sous le coup d'un refroidissement subit que MM. B. St-Hilaire et Arago ont été d'abord impuissants à combattre.

Quant au cep-Rémusat, il est à peu près perdu, et il est plus que probable que M. Thiers se verra dans la nécessité de l'arracher et de le remplacer par un autre plus vigoureux et plus jeune.

Tout à côté, un ver à soie, éclos aux premiers beaux jours, produit d'une graine de pays qui avait été si les années précédentes, s'est vu instan- tanément privé de nourriture par suite de la con- gélation des mûriers. — M. Thiers devra re- noncer par conséquent à le faire monter à la bryère pour filer son cocon.

Cet échec est d'autant plus sensible à notre illustre président, que le ver à soie de Goulard était déjà à sa quatrième ou cinquième mue.

En même temps, la gelée opérait ses ravages ailleurs. Des agriculteurs distingués, appartenant à la ferme école Harz, s'étaient efforcés de greffer un plant de Froshdorff sur une vigne de Chisle- hurst. Quelques feuilles avaient déjà poussé : le *Pays*, le *Gaulois*, l'*Univers*, l'*Union*. La ven- dange devait se faire en commun. Mais, fatalité ! voici le thermomètre qui baisse, et, malgré les efforts des propriétaires pour conjurer la gèle en produisant des nuages artificiels, la vigne-Stoffel a vu en un clin-d'œil ses pousses anéanti-s.

D'autres malheurs nous sont également signalés par nos correspondants à la suite de la terrible nuit du 27 au 28 avril.

Une énorme quantité de nez, que leurs posses- seurs n'avaient pas eu la précaution de garantir, — malgré les avis des gens sages, — ont subi les atteintes du froid rigoureux, et, tout en se rétrécissant, se sont allongés d'une façon démesu- rée. Il est à craindre que l'insistance de la chaleur ne rende pas à ces appareils olfactifs leur forme et leur dimension primitives.

Un grand nombre de cerveaux, mal exposés, et dans lesquels on avait eufui de la semence trop vieille ou de qualité inférieure, ont été surpris, sais- siset grillés avec une telle rapidité et une telle violence que leurs idées en sont devenues noires instantané- ment.

A Lyon, le baron Chaurand est changé en g'açon, et M. Lucien Brun charrie.

Lundi, entre 2 et 3 heures du matin, M. Brunel a été frappé comme du champagne, et il a fallu pour le faire revenir, le tremper dans un bain-marie.

Enfin, les personnes qui se livrent à l'industrie des conserves, c'est-à-dire les conservateurs, qui se fiaient sur la précocité de la saison et n'avaient pas pris leurs mesures pour s'assurer de légumes frais ou de primeurs, se montreront partout très- abattus, presque désespérés.

L'un d'eux est dans un tel état mental, que ses voisins l'ont entendu s'écrier dans un moment de stupeur : Paris nous a pris Barodet, Dieu nous le Ranc !!

VERGLAS.

THEATRES

Grand Théâtre. — C'est fini, cette fois, — la direction Danguin a vécu. Les rossignols (hum !), et les fauvettes (hum ! hum !), dont le gosier

De pareilles leçons ne doivent jamais être per- dues :

1o Mauvais choix du terrain. Trop d'ornières, de trous, de chausse-trappes et de pièges à re- nards ;

2o Organisation défectueuse de l'armée. Trop de colonels, pas assez de soldats ;

3o Alliances équivoques et peu sûres, qui vous lâchent, et vous compromettent à la dernière heure ;

4o Ignorance absolue des forces ennemies, par suite d'une mauvaise organisation du corps d'éclai- reurs ;

5o Excès de confiance, de forfanterie et d'illu- sions ;

6o Absence complète d'un élément indispen- sable qui fait la force principale de nos adversaires : — le corps des sous-officiers ;

7o Enfin l'oubli de cette maxime du grand ca- pitaine dont vous avez raconté la légende : « La victoire appartient toujours aux gros bataillons. »

Morts et blessés

Comme vous devez le penser, maréchal, nos pertes sont cruelles : sans parler des 45,000 élec- teurs qui manquent à l'appel, nous devons compter parmi les victimes de marque :

M. de Rémusat, tué sur le coup ;

M. Carnot, une côte enfoncée ;

M. Arago, un bras luxé : le bras gauche ;

M. Henri Martin, un pied qui remue, mais l'autre qui ne va guère ;

M. Littré, fortement contusionné ;

M. Langlois, trois colonnes de la *République française* en pleine poitrine ;

M. Grévy, un étourdissement : blessure sans gravité ;

a charmé (hum ! hum ! hum !) nos soirées duran huit mois, ont roucouler sous d'autres cieus plus ou moins cléments, chargés des bouquets et des cou- rounes que des mains amies n'ont pas épargnés à leurs chants.

Hélas ! pauvres fleurs, que de fois vous vous êtes innocemment rompées d'adresse ! Par malheur pour les artistes les plus accablés ou accablées de ces marques sensibles de sympathie, le talent ne se compte pas toujours au nombre des bouquets ou au poids des couronnes.

Les plus fleuris ou les plus fleuries ont un plus grand nombre d'amis, voilà tout, et longtemps avant la scène des *Petits Prodiges* où Léonce se décer- nait à lui-même un bouquet de violettes, le public avait perdu ses illusions à l'égard des couronnes de fin d'année.

Mardi dernier, c'était le bénéfice de M. Martin. Les circonstances n'ayant pas permis à notre bon comique de choisir un spectacle, on a dû donner *Faust* en grand opéra, et pour comble de malchance, avec Mlle Moreau dans le personnage de Marguerite. Ce programme a suffi pour opérer le vide dans la salle, — on le conçoit de reste.

Après Mlle Chelli, Mlle Marie Rose, — après Mlle Marie Rose, Mlle Perretti, — après Mlle Perretti, Mlle Moreau... — Si la saison avait duré huit jours de plus, les dames des chœurs et les ouvreuses finis- saient par débiter toutes dans le chef-d'œuvre de Gounod.

Et dire que Mlle Chelli avait revendiqué jusque devant les tribunaux la possession exclusive du rôle de Marguerite !

D'autres attraits que *Patrie* et le massacre absolu de *Faust* grand opéra, sont venus heureusement s'of- frir au public pour la clôture du Grand Théâtre.

D'abord deux soirées de l'étoile Agar escortée de ses nébuleuses ordinaires : Randoux, Gibeau, Frai- zier, etc.

Incontestablement la faiblesse remarquable de la troupe de Mlle Agar, rehausse d'un éclat singulier son remarquable talent. Mais, si les spectateurs admi- rent sans réserve l'action, le geste et le débit de cette tragédienne, en revanche Corneille ou Racine leur semblent un peu trop maltraités par ses camarades, grâce auxquels ces génies classiques ont paru à la ma- jorité des auditeurs, doués d'un tel soporifique, que nombre d'entre eux, dit-on, ne se sont point encore réveillés depuis les cinq actes d'*l'Iphigénie en Aulide*.

Enfin, pour la bonne bouche, les dernières re- présentations de M. Achard ; *l'Eclair* et les *Hu- guenots*.

Faut-il dire avec quel plaisir nous avons écouté la ravissante partition d'Halévy, que nous n'avions pas entendue depuis si longtemps, rehaussée du charme avec lequel M. Achard sait l'interpréter ?

Malgré nous, nous souvenirs se reportaient déjà loin en arrière, à une époque où notre ténor léger dans cet opéra, qui fut un des grands succès de notre scène, était secondé par des artistes dignes de lui... En ce temps-là, mes frères, il y avait au Grand Théâtre, des chanteurs, des chanteuses et un or- chestre. Quand reverrons-nous ces jours heureux pour l'art et le public, et qui n'ont été qu'un *Eclair* ?

Mais le triomphe de M. Achard a été surtout éclat- tant dans les *Huguenots*, triomphe incontesté, incontestable, etsanctionné par l'unanimité du public, sans l'ombre d'une opposition.

D'un bout à l'autre, Achard a été irréprochable : irréprochable comme jeu, voix, talent et style. D'au- cuns ont peut-être gardé la mémoire de ténors aussi parfaits dans les *Huguenots*. Pour nous, M. Achard a surpassé de beaucoup tous ceux qui l'ont précédé au Grand-Théâtre, même les meilleurs.

M. Achard affrontait une redoutable épreuve : on s'attendait à le trouver simplement beau, — il s'est montré admirable.

Pourquoi faut-il que le reste de l'exécution des *Huguenots* ait été si mauvais, et que l'orchestre et les chœurs se soient montrés aussi exécrables dans un ouvrage joué quinze ou vingt fois cette année ?

M. Mangin et ses exécutants tenaient à nous lais- ser de tristes adieux et de minces regrets ; — c'est fait.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés

s'adresser au directeur, à l'Union.

Lyon. — Imp. COSTE-LAURENCE, c. Lafayette 5.

M. Neffizer, un doigt dans l'œil ;

M. About, — une oreille cassée ;

Et surtout l'Assemblée de Versailles, 180,000 bulletins en plein cœur. La malheureuse est à l'ambulance dans un état désespéré.

Quant à vous, maréchal, vous êtes heureuse- ment sorti intact de la mêlée, sauf une légère blessure à l'amour propre, qui se cicatriscera dans quelques jours.

Nous ne parlerons que pour mémoire des 27,000 enfants perdus ou maraudeurs du suffrage universel, manœuvrant sans ordre, sans règle et sans précision.

Ces malheureux n'avaient du reste pour but avéré, que de profiter de la défaite de l'un ou de l'autre parti, et de déponniller les morts après la bataille. Ils ont été aplatis et écrasés entre les deux : — c'est bien fait.

Conclusion

Après cette victoire remportée sur nous, les vainqueurs, loin d'abuser de leur triomphe, pa- raissent disposés, au contraire, à entrer en négoc- iations et à conclure avec nous une alliance offen- sive et défensive, dont la première condition serait la démission immédiate de votre aide de camp in- capable, M. de Goulard, et l'abandon de vos asso- ciés douteux et compromettants.

Ces sacrifices très-minces, ne nous semblent pas discutables, maréchal, en présence des larges com- pensations qui vous sont offertes.

En réunissant sous votre commandement, l'armée victorieuse et les débris encore solides de l'armée vaincue : la puissance irrésistible de l'une et les qualités brillantes mais trop isolées de l'autre, vous obtiendrez, rangée sous le même drapeau, une légion invincible.

Agréez, maréchal, etc.

Le Secrétaire provisoire,
L. LECLAIN.

Par suite de l'antipathie que l'on éprouve pour les purgatifs, beaucoup de personnes ne peuvent se résigner à en faire usage. Avec les **DRAGÉES** tonipurgatives **ORIENTALES** n° 1 (boîte 2 fr. 25), tout inconvénient disparaît, comme l'attestent les nombreuses lettres de félicitations insérées dans la brochure qui accompagne chaque boîte. Le n° 2 de ces Dragées (la boîte 5 fr.), est un remède sérieux contre la goutte et le rhumatisme.

Pharmaciens-Dépôtaires : L. on, Simon, pl. Lévis, Grenoble, Martel, St-Etienne, Jacob, Valence, Daruty, Chalon, Miedan, Dijon, Romans, Privas, Sabatier, Bourg, Page. Et dans toutes les pharmacies.
Dépôt général, pharm. Dubuis, à St-Symphorien-d'Ozon (Isère). (Envoi poste franco).

Le Professeur **MÉDICI**, auteur de la méthode sédatrice, résolutive, désagréative, tonique et antiseptique pour les maladies des organes génito-urinaires, sans le secours d'instruments chirurgicaux, vient de terminer un appareil physico-médical, destiné à l'application, sous forme de brouillards, de courants liquides, de tous médicaments dans le traitement des affections du larynx, des bronches, des poumons et de tous les autres organes.

M. le Docteur **MÉDICI** continue à donner gratuitement ses soins et les médicaments aux malades indigents, tous les jours, de six à huit heures du matin, son cabinet situé rue St Pierre, 8, au premier étage.

LA POUDRE TACHET est la meilleure poudre pour la destruction des insectes.
E. Galzy, successeur, rue Bugeaud, 28, à Lyon
Se vend partout.

Une maison de Vins et Spiritueux de Bordeaux, fondée depuis trente-cinq années, très-recommandable, désire avoir un agent sérieux pour Lyon et les environs. Références exigées. — S'adresser à l'Agence générale de publicité, 14, rue Confort.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
M^{me} DUPORT (discretion)
Tient des Pensionnaires
Lyon, 31, rue Centrale, 31, (Ecrire franco)

Agence générale de Publicité
V. FOURNIER, directeur
14, rue Confort, 14, à Lyon
Service spécial pour la prompte distribution de tous imprimés, lettres de décès, etc., etc.

LA MEILLEURE MACHINE A COUDRE C'EST LA MACHINE ELIAS HOWE, PASSAGE DE L'HOTEL-BIEU

BIÈRES
de 1^{er} CHOIX
Déjeuners
et Soupers à
la carte
TAVERNE
ALSACIENNE
Le plus vaste
Etablissement
de Lyon
Rue de Lyon, 18,
r. Poulallerie, 22, r. Dubois, 25

LA GRANDE MAISON DE
CHAPELLERIE
de RIVIER Sœurs
Rue Centrale, 43 et rue de l'Hôtel-de-Ville, 89
A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion des premières communions et des fêtes de l'Église, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix vraiment extraordinaire et des plus variés en Chapeaux de soie et étoffe, feutre souple et imper. — Le tout vendu au prix de fabrique. — **GRAND CHOIX DE CHAPEAUX DE PAILLE ET PANAMA.**

V. FOURNIER
Directeur de l'Agence générale de Publicité
14, RUE CONFORT, 14
LYON
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF
DU
CATALOGUE OFFICIEL DES EXPOSANTS
ET DU
CATALOGUE OFFICIEL DES RÉCOMPENSES
A
l'Exposition universelle de Lyon, 1873
PRIX DES NOTICES
PUBLIÉES A LA SUITE DU NOM DE L'EXPOSANT
De 1 à 5 lignes. la ligne. 20 fr.
Au-dessus de 5 lignes. la ligne. 4
Le 1^{er} page. 20
Le 2^e page. 10
La page entière. 200
Chaque Souscripteur a droit à un exemplaire
Le Directeur de l'Exposition se réservant le droit d'accepter ou de refuser le texte des Notices proposées, M. FOURNIER ne peut être rendu responsable des refus.
Les frais de dessins, gravures, marques de fabriques, médailles, etc., ne sont pas compris dans les prix ci-dessus et sont à la charge du souscripteur.
N.B. — Tous dessins autres que ceux de machines ou appareils ne pourront être mis qu'à la fin du groupe. — Le texte seul restera après le nom de l'exposant

EAU DE MELISSE
des **CARMES**
de **F. MATHIAS**
Contre apoplexie, vertiges, vapeurs, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc.
EMERY, rue Vacon, 34, Marseille. Dépôt place des Terreaux, 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers.

ELIXIR
PURGATIF
à la résine pure de sennamoniée est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les purgatifs. Dépôts : ph. Perret, rue du Griffon, 1 ; Vial, rue de Bonhou, Guerpillon et Vichot aux Brotteaux ; Lardet, place des Jacobins, Deleuvre et Seyvet, à la Croix-Rousse.

M^{re} CHRETIEN
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. M^{re} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.
9, Rue Bourbon, au 1^{er}, Lyon.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON en 1873

CARTES D'ABONNEMENT
L'Administration de l'Exposition vient de fixer de la manière suivante le prix des cartes d'abonnement.
Entrée permanente pour une personne. Fr. 30
Carte de famille, par personne. — 25
Carte mensuelle (entrée permanente pendant un mois) — 15

TOURNIQUETS
Le prix d'entrée, aux tourniquets, est fixé à 1 fr. par personne, jusqu'à la fermeture des galeries.
Le soir, après la fermeture des galeries, le prix d'entrée dans le parc est réduit de 0, 30 c. à 0, 25 c.

AVIS IMPORTANT
Les personnes qui désirent se procurer des cartes d'abonnement peuvent en faire la demande dans les bureaux de l'Administration, 3, cours Morand.

CHAUSSURES
Maison connue pour vendre le meilleur marché de tout Lyon,
A L'OGRE
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 71, angle du passage de l'Argue
SEULE MAISON qui fait réellement fabriquer toutes ses chaussures et qui peut par conséquent en garantir la solidité, tout en vendant au-dessous de ses concurrents.
On réparera gratuitement toute chaussure qui manquera par la couture

BOUQUÉRON-LES-BAINS
A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai. — Direction médicale du Dr ARMAND-REY, professeur à l'Ecole de médecine de Grenoble. — **Hydrothérapie, Bains érethésimiques et de bouillottes fraies de sapin**, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des femmes et des enfants. — Etablissement **SERIEUX** le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable, climat tempéré.
AGRANDISSEMENTS considérables cette année : Appartements, salle à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf.
Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.
Pour renseignements ou retenir des appartements écrire franco au Directeur de **BOUQUÉRON-LES-BAINS**

MALTINE GERBAY
LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS
Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine. — Médaille d'Argent à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

CARRAUX HYDRAULIQUES
POUR DALLAGES ET MOSAÏQUE
De couleur blanche, noire et rouge, de douze modèles différents, remplaçant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à manger et salles de bains. — Prix, 6, 7 et 8 fr. mètre superficiel.
E. JACQUET & C^e, fabricants à Châlons-s. Saône quai du Canal, 24 (Saône-et-Loire).

BRUNISSEUSE LÉON
Pommade **sovi acide**, bruisant instantanément les cheveux en leur donnant le brillant et la souplesse. — Emploi facile. **PRIX** du pot, 4 F.
Dépôt général chez M^{re} Gérard, c. de Broches, 1, au 1^{er}, Lyon, et chez Fillat & C^e, place des Terreaux, 2, kock, rue de Lyon, 18, Carpentier, ancienne maison Bonzière, rue de Lyon, 68.

L'ORIENTALINE
Teint re instantané ; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, **MAISON ROCHON**, Rue Grenette, 34. Grand modèle, 8 fr. petit modèle 5 fr. 50.

Un des meilleurs Chocolats est le
CHOCOLAT DONNEAUD
Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

Exposition de Lyon 1872. Mention honorable
IMPORTANTE DÉCOUVERTE
Eau et Pommade à friction pour faire repousser les cheveux, inventées par **L. ASTIER-BEUFFRÈRE**, coiffeur, cours de Broches, 20, Lyon.
Leur usage combine fait repousser promptement les cheveux, en prévient la chute, fait disparaître toutes les maladies du cuir chevelu et calme rapidement les démangeaisons, Migraines et Douleurs névralgiques.
10 ans de succès certifiés par les personnes les plus honorables.
Dépôt chez l'auteur et chez **MM. Brizet, r. Bat-d'Argent, 8, Martinet, r. de la Barre, 8, Solier, r. St-Dominique, 10, Garcin, r. Centrale, 57 et Treveux, cours Morand, 25.**

M. le Dr POPP
MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMPÉRIALE
à Vienne, **Bognergasse, 2**
Monsieur
Je me déclare obligé, pour rendre hommage à la vérité, de confirmer les effets bienfaisants de votre Eau anathérine pour la bouche, déjà renommée universellement.
J'ai déjà consulté divers médecins pour ma maladie dans la bouche, j'ai employé divers remèdes sans obtenir le moindre soulagement, jusqu'au jour où, sur la recommandation d'amis, j'essayai votre bienfaisante Eau anathérine. J'en ai employé deux flacons, et le saignement des gencives a tout-à-fait disparu.
La gencive est saine et les dents ébranlées ont de nouveau repris toute leur fermeté.
Vous pouvez être assuré que je recommanderai particulièrement votre Eau anathérine à toutes les personnes qui souffrent de la bouche.
Pénétré de reconnaissance, je vous adresse tous mes remerciements. J'ai l'honneur d'être votre tout dévoué.
H. L. van Swæninger, m. p.
Amsterdam, le 20 août 1868.
On peut se procurer cet excellent dentifrice, en gros et au détail à Lyon, pharm. Simon, r. de Lyon, 89, à Paris, Burger, boul. Bonne-Nouvelle, 25, Viard et C^e, parfumeurs, rue de la Paix, 4.

INSTITUTION STE-BARBE
DIRIGÉE PAR LES ABBES CHEVALIER
Boulevard du Nord, N° 8, Lyon
Ont été reçus à la session d'avril : MM. Pauleau, d'Avignon, Bernard, de Chaumel, Plasse, de Lyon, Vernier, ne Retournac, Perrin, de Bourgoin, Socquet, de Lyon.

MÉDAILLE D'HONNEUR
Exposition universelle de Lyon de 1872
VIN DE QUINA PÉCOIL
vin naturel
Le Jury de l'Exposition universelle de Lyon, composé de professeurs de l'Ecole de médecine et de pharmacie, de la faculté des sciences, de l'Ecole centrale, de plusieurs chimistes et pharmaciens, n'a décerné, malgré le grand nombre de VINS DE QUINA exposés, que cette unique récompense pour la préparation de ces vins.
Très-agréable à prendre, ce VIN possède à un plus haut degré toutes les propriétés des VINS DE QUINA, sans en avoir les inconvénients. Il est essentiellement tonique, il est facilement toléré par l'estomac ; il ne donne ni fièvre ni nausée, comme tous les vins connus jusqu'à ce jour.
Une simple comparaison suffit pour se convaincre du PROGRÈS obtenu dans cette préparation.
REDUCTION DE PRIX. — Dépôts : Paris, pharm. Centrale de France. — Lyon, succ. de la pharm. Centrale ; pharm. Fayolle, St-Gôme, 4 ; Vial, Bourbon, 14, Givors, Perroud & Patraz, et dans toutes les pharm.

ALPININE Tisane dépurative, tonique et rafraichissante
LE LIN PIFFAUT guérit Constipation.
PILULES CAUVIN le meilleur des Purgatifs.
Pharmacie Simon, rue de Lyon, 89

SAGE-FEMME
M^{lle} JEANNIN, 3, rue de la Platière, tient des pensionnaires.
Consultations. — Discretion assurée. — Prix modérés.

LE BAUME DU BRÉSIL du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans tisane, ni injection, tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon.
Notice gratis. Dépôt, pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

MALADIES DE LA PEAU
POMMADE **Dermophile** du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général, 5 fr. le pot. — Dépôt, pharm. Abonnel, cours Morand, 12 ; Seyvet, pharm. pl. Croix-Rousse ; Cazeneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne.

MACHINES
A COUDRE
E. HELIE
LYON
99 et 100
r. de l'Hôtel-de-Ville

EAU-MÈRE
de
GOUDRON NORWÈGE
Guérit rapidement les affections des bronches et des voies urinaires et facilite étonnamment la digestion. Le flacon 1 f. 60, le demi-flacon 80 c. — Dépôts : Estragnat, pl. Kléber ; Bouchet, pl. de la Comédie ; Fleury, r. de Chartres ; Baveret, pl. du Pont ; Vial, à Vaise ; à la Croix-Rousse et dans toutes les pharm.

GUÉRISON PARFAITE
des
Maladies Secrètes
Débilité des Organes à Vices du Sang, par le **ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE** PERFECTIONNÉ
S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste
Pharmacie de première classe
Rue Pizay, 12, 1^{er} étage, Lyon
Allée de traversée, rue Arbre-Sec, 9

MALADIES CONTAGIEUSES
Guérison prompte et radicale des écoulements récents ou anciens les plus invétérés et des pertes blanches par l'**Injection végétale** au cachou et kino, de **BROSSE**, pharm. ancien interne des hôp. de Paris. — Rép. dans toutes pharm.

L'INJECTION FOURQUET
guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés.
Soul. dépôt, Pharm. LACROIX, cours Jean, 58, Lyon.
— Prix, 5 fr. — au dehors 4 fr. —

PILULES GOURMANTES CAUVIN
VÉGÉTALES. — 55, Boul. Sebastopol, Paris
Hygiène, préventive, curative de la Constipation et de tous les maux qui en résultent, les maladies, 30 ans de succès attestés de France et à l'Étranger. Dose : 1/2 à 1 par jour.